

Quelle qualité de vie pour les maraîcher-ère-s diversifié-e-s en PACA ?

Contexte et objectifs de l'étude :

Les paysans et les accompagnateurs à l'installation du réseau ARDEAR ont souhaité étudier la production maraîchage diversifié sous l'angle de la qualité de vie. Des références technico-économiques sur cette production montrent qu'elle exige une forte compétence technique et un temps de travail important. **L'ARDEAR souhaitait apporter un regard complémentaire en observant comment les maraîcher-ère-s vivent leur métier.**

Cette enquête auprès de 30 maraîchers répartis sur tout le territoire régional a identifié les **difficultés qui surviennent dans le parcours d'un maraîchers** et les **réponses possibles** qui permettent à la ferme d'atteindre un équilibre et au paysan de vivre son travail.

Les maraîchers enquêtés et leurs exploitations :

29 maraîchers interrogés, dont 9 maraîchers « de montagne »,
16 exercent leur activité seul-e-s, 10 en couple, et 3 en tant qu'associé-e-s,
7 femmes, 20 hommes et 2 couples ont été interrogés,
26 sont hors cadre familial,
21 se sont installés dans le cadre d'une reconversion professionnelle,
27 sont labellisés agriculture biologique,



8 installés depuis <5ans
11 installés depuis 6-10 ans
2/3 des enquêtés installés depuis 10 max

16 paysans font uniquement du maraîchage, et 13 ont au moins une autre production agricole (poules pondeuses, arboriculture, céréales, élevage...)
La surface agricole utile des exploitations varie entre 1,3 et 11 ha, 4,8 ha en moyenne.
La surface cultivée en maraîchage est en moyenne de 2,1 ha (entre 0,6 et 6 ha). 2 maraîchers n'ont pas de serres. Pour les 27 autres la surface cultivée sous serre varie entre 300 m² et 4000 m² (moyenne : 2500 m²).

Une définition du maraîchage diversifié :

L'étude a été encadrée par sept maraîchers référents et sept animateurs des ADEAR sur les différents territoires d'études. Les critères que nous avons définis ensemble pour caractériser le maraîchage diversifié sont :

- la production d'une grande diversité de légumes (au moins 5 familles de légumes et/ou 20 espèces et/ou 40-50 variétés) sur de faibles surfaces (5 hectares maximum, rotation incluse) ;
- la commercialisation principalement en vente directe ainsi qu'en circuit court, la vente en gros est minoritaire ;
- L'exploitation ne comporte pas de serres chauffées ni de cultures hors sol ;
- La saisonnalité est respectée.

Qu'est-ce que la qualité de vie ?

Définition : Le caractère multidimensionnel de la notion de qualité de vie la rend particulièrement complexe à opérationnaliser et aucune définition ne semble faire consensus dans la littérature scientifique.

Néanmoins l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) propose une **définition** de la **qualité de vie** (1993) : « C'est la perception qu'a un individu de sa place dans l'existence, dans le contexte de la culture et du système de valeurs dans lesquels il vit en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses inquiétudes. »

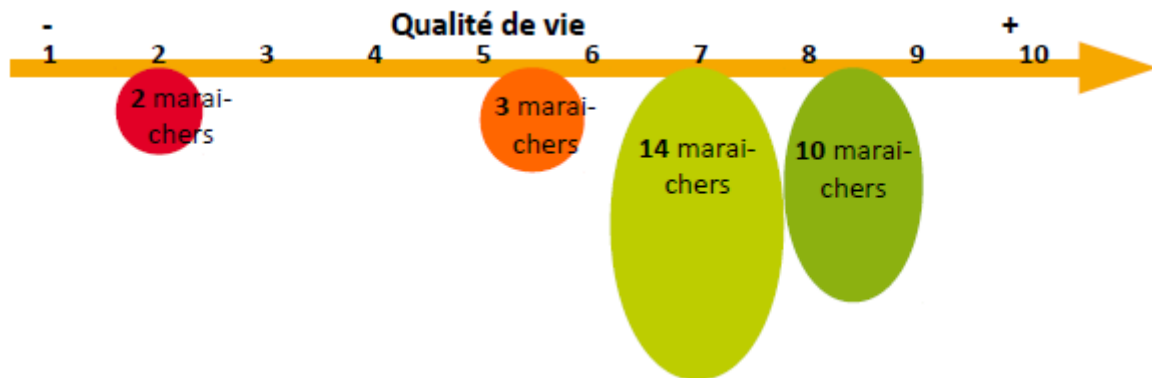
Sous l'angle social, la **qualité de vie** est une notion qu'il est possible de définir par :

- Avoir une occupation qui procure une autonomie financière suffisante sans être aliénante;
- Vivre dans un environnement qui favorise le développement harmonieux de sa personnalité.

Notre approche de la qualité de vie :

Chacun ayant ses propres critères pour définir une bonne qualité de vie, le choix a été fait de ne pas proposer ou imposer, notre définition de la qualité de vie mais d'interroger les maraîchers sur leur ressenti de leur qualité de vie.

Les maraîchers enquêtés ont fait état d'une bonne qualité de vie : chacun s'est positionné sur une « échelle de qualité de vie » entre 1 et 10 (10 étant une très bonne qualité de vie) et la note moyenne est de 7.

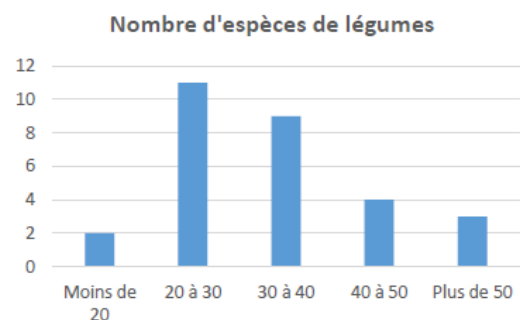


Les principales composantes d'une exploitation en maraîchage diversifié en PACA

a) Des légumes d'une haute qualité

Les maraîcher-ère-s enquêtés cultivent en majorité 20 à 40 espèces de légumes, 7 en cultivent plus de 40. Les variétés de légumes sont très nombreuses : 60 % des maraîchers cultivent entre 40 et 80 variétés de légumes, 35 % cultivent plus de 80 variétés, dont 4 producteurs qui en cultivent plus de 180.

20 producteurs utilisent des variétés anciennes ou locales. Ce sont plus les variétés anciennes qui sont présentes car les variétés locales ont été perdues ou ne sont pas intéressantes (du point de vue du maraîcher). Plusieurs maraîchers participent au réseau EDULIS organisé par le GRAB. Les semences ou les plants hybrides sont utilisés par tous les maraîchers interrogés, mais de façon majoritaire pour seulement 16 % d'entre eux. 24 % utilisent moins de 10 % d'hybrides.



Cette diversité de variétés est une source d'épanouissement pour les producteurs. Ils aiment tester les variétés de légumes sur la qualité gustative, les capacités de résistance, d'adaptation au climat et au terroir. Les critères de productivité et de facilité à travailler sont également importants.

Ils apprécient la diversité car cela permet une activité changeante. Elle donne du plaisir à travailler et du plaisir à se nourrir et nourrir les autres. La diversité est décisive sur un marché ou pour une AMAP car elle fait vendre, les maraîchers sont fiers de leurs beaux étals. La diversité leur apporte également de la sécurité : si une culture rate, les autres compensent.

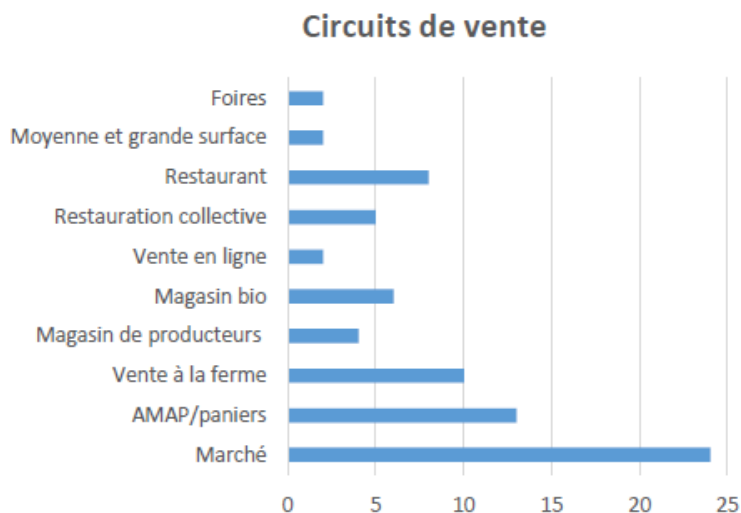
« En diversifié on peut adapter le système à ce qu'on est et au contexte ». Parole de maraîcher-e-s

Les inconvénients de la diversité importante exprimés par les maraîchers sont très convergents : il est difficile de savoir tout bien faire, cela demande une forte technicité, et cela prend du temps. Les outils également doivent être polyvalents. Réussir un système en maraîchage diversifié demande anticipation, organisation et gestion des priorités. Ce système requiert plus de main d'œuvre, car tout ne peut pas être mécanisé.

Pour garantir une bonne qualité de légumes et une maîtrise de leur système, les maraîchers produisent majoritairement plus de 50 % de leurs plants. Par contre ils ne produisent pas du tout ou très peu leurs semences (1 seul produit plus de 90 % de ses semences). Cela s'explique par une charge de travail déjà importante avec des pics de travail où des choix d'activité doivent être faits.

La qualité des légumes s'explique également par un taux de certification en agriculture bio très haut chez les maraîchers diversifiés. Ceux-ci sont certifiés par conviction (écologie, santé, alimentation...). La certification leur donne également une bonne visibilité pour la commercialisation et augmente le nombre de débouchés.

b) Une économie de proximité, créatrice d'emplois



La **vente directe est majoritaire** avec 20 producteurs qui sont à plus de 70% en vente directe, dont 9 à 100 % de vente directe. Le circuit majoritaire est le **marché**.

Les **distances** « production - vente au consommateur final » constatés en vente directe sont **très courtes** : les **2/3 des producteurs** rayonnent sur **moins de 20 km** pour se rendre sur leurs lieux de vente.

La **vente en gros et demi-gros** est pratiquée par 18 maraîchers. Elle est majoritaire pour 4 d'entre eux. Les débouchés les plus représentés sont les magasins bio et les restaurants.

Le **temps moyen passé à la vente par semaine est de 19 heures**. La vente de bord de route et le marché sont les plus chronophages. La vente en gros n'est pas la moins chronophage : les temps de préparation et de livraison sont plus importants que pour certains modes de vente directe, l'AMAP par exemple.

8 producteurs pratiquent régulièrement l'achat-revente (entre 5 et 30% de leur CA), 14 n'en font pas du tout, 8 n'en font pas mais pratiquent des échanges de produits avec d'autres agriculteurs. La transparence vis-à-vis du consommateur n'est pas toujours respectée et plusieurs maraîchers souhaiteraient que l'encadrement de l'affichage soit plus clair (par rapport à leurs concurrents revendeurs). On a pu d'ailleurs constater que ceux qui pratiquent le plus l'achat-revente sont plutôt moins transparents que ceux qui en font très peu, (d'après les déclarations des uns et des autres !). Un des critères qui semble pertinent est l'affichage écrit, par opposition à l'information orale qui est beaucoup moins fiable. Les maraîchers ne pratiquant pas l'achat-revente envisagent du coup une communication « positive » avec des panneaux du type « produit de ma ferme, vendu par moi-même », « du champ à l'assiette ».

Au niveau de la main d'œuvre, les 29 exploitations enquêtées comptent environ 60 équivalents temps plein rémunérés (exploitant-e, conjoint-e – collaborateur-trice, salarié-e), cela correspond à **0,4 à 3 actifs par hectares cultivés**. 20 maraîchers embauchent un ou des salariés. 9 maraîchers de l'échantillon n'emploient pas ou très peu de main d'œuvre. Parmi eux, 7 ont un chiffre d'affaires total inférieur à 40 000€, 3 ont un revenu inférieur à 500€, et 4 ont un revenu entre 500 et 1 000€.

« Il y a quelques années je voulais travailler tout seul, parce que c'était compliqué d'avoir des salariés, au niveau financier et autres. Mais en fait c'est un métier où tu ne fais pas grand-chose quand tu es tout seul. Tu es vite débordé, il y a des choses que tu vas délaissier alors qu'il ne faudrait pas... ». Parole de maraîcher-e-s

c) Chiffre d'affaire et revenu : besoin de renforcer ce système de production

Le Chiffre d'Affaire (CA) total moyen est 65 740€, et le CA légumes moyen est de 62 805€.

Un peu plus du tiers de l'échantillon a un chiffre d'affaires inférieur à 40 000€ (comprenant seulement la vente des légumes). On retrouve dans ce cas, les maraîcher-e-s installé-e-s depuis moins de 6 ans, qui ont donc un potentiel de développement. On retrouve également ceux qui ont d'autres productions ou d'autres sources de revenu (panneaux solaires par exemple).

Avec un CA total inférieur à 40 000€, seul 2 maraîchers estiment avoir un revenu supérieur à 1000 €. Il semble donc difficile d'atteindre un équilibre économique avec un CA inférieur à 40000€. Néanmoins un CA supérieur à 40000€ ne garantie pas un revenu supérieur à 1000€ c'est le cas pour 8 maraîchers.

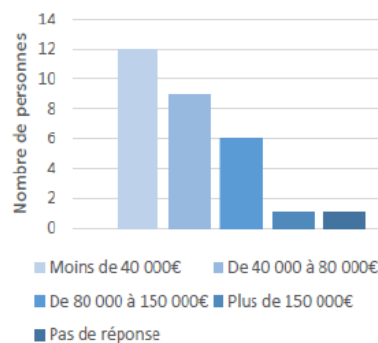
2 tiers gagne moins de 1000€/mois

8 maraîcher-e-s gagnent au maximum 500€/mois, 12 entre 501 et 1000€, 3 entre 1001 et 1500€, et 7 gagnent plus de 1500€.

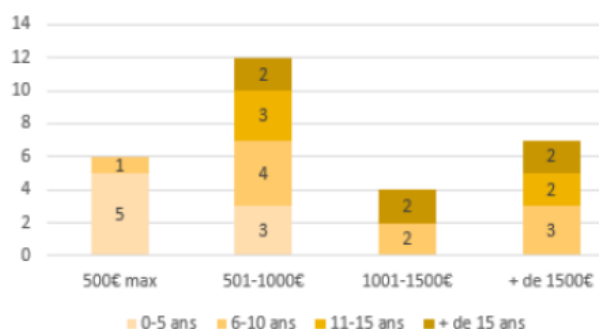
Dans les 501-1000€, 2/3 jugent leur revenu insuffisant, 1/3 suffisant. Ceux qui le jugent suffisant ont tous énoncé le fait qu'ils avaient peu de dépenses, ils ne ressentent donc pas le besoin d'un gros revenu pour vivre convenablement.

Seulement 2 maraîchers trouvent leur revenu juste par rapport à leur charge de travail

Chiffre d'affaires (maraîchage)



Revenu par rapport à l'ancienneté



Le revenu des maraîchers diversifiés augmentent avec les années grâce à la construction et la maîtrise du système de production et à l'efficacité du système commerciale. Il reste néanmoins faible pour 3 maraîchers qui après plus de 10 ans d'activité, ont un revenu inférieur à 1000€ et le sentiment d'être débordé, fatigué. 1 de ses personnes a pris la décision de cesser son activité.

Sources de revenu complémentaire : 14 enquêtés ont une autre activité agricole qui leur apporte du chiffre d'affaires (représentant entre 5 et 60% du CA total). 2 ont un complément de revenu apporté par une activité non agricole.

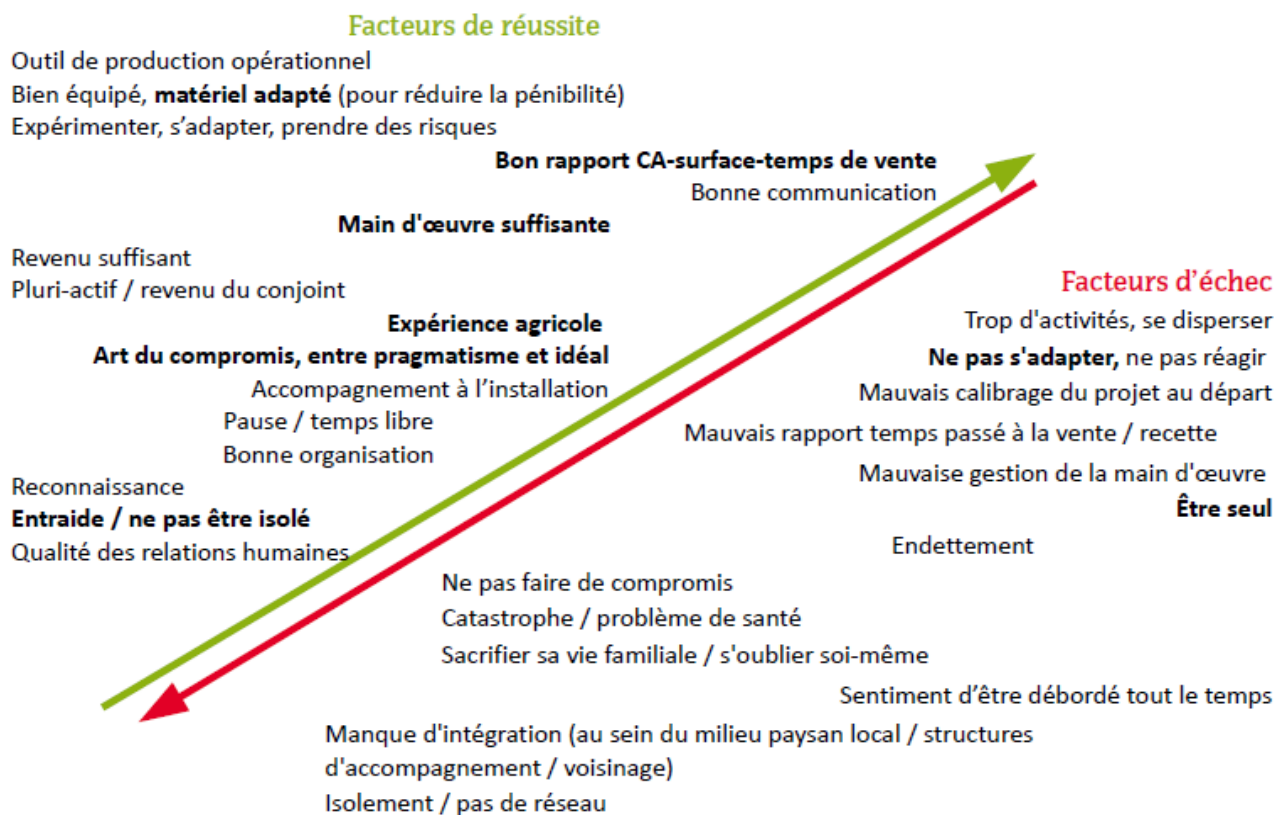
Les maraîchers pratiquant également l'arboriculture, qui représente entre 35% et 60% de leur chiffre d'affaires, ont les revenus les plus importants, estimés à plus de 1500€/mois. Ils ont également des charges de travail modérées (38 ou 32h/semaine en moyenne). L'un d'eux affirme que le peu de concurrence en fruits bio est un atout et que les marges sont plus importantes en vente directe sur les fruits plutôt que sur les légumes. Il faut noter cependant que ce sont des agriculteurs expérimentés, cette double activité n'est donc pas le seul facteur qui rentre en jeu dans la diminution de leur charge de travail.

Certains enquêtés ont un revenu complémentaire grâce à une autre activité professionnelle. L'un d'entre eux apprécie cela et souhaite garder sa double activité, car elle lui permet de garder une vie sociale riche mais aussi de « faire une coupure » quand l'activité maraîchère le fatigue.

Enfin, deux maraîchers ont respectivement 35 et 60% de leurs revenus qui proviennent de leurs panneaux photovoltaïques. Ils atteignent un revenu supérieur à 1500€/mois. Leur charge de travail n'est pas moins importante que les autres, mais l'un d'eux affirme être plus serein dans son activité professionnelle grâce à cela.

Identification des facteurs de réussite et d'échec

L'enquête auprès des 29 maraîchers et l'analyse des données par l'ARDEAR (stagiaire, salariés, maraîchers référents) a permis d'identifier des facteurs de réussite et d'échec qui agissent sur le parcours du maraîcher. Ces facteurs peuvent être vus comme des indicateurs qui influenceront sur l'appréciation de la qualité de vie.



ZOOM sur le facteur « expérience professionnelle »

Plus de la moitié des personnes enquêtées a commencé avec moins de 6 mois d'expérience dans l'agriculture. Les autres ont soit effectué des stages longs, soit ils ont eu des expériences de plusieurs mois en tant que salarié-e-s agricoles ou en tant qu'aide familiale.

7 maraîcher-e-s ont suivi un BPREA. Parmi eux, 5 ont eu peu d'expérience agricole avant de s'installer (6 mois de stage au maximum), dont 4 qui affirment avoir manqué d'expérience. Les autres maraîcher-e-s ayant eu le sentiment d'avoir manqué d'expérience dans les premières années se sont installés après avoir suivi seulement quelques formations courtes et avec très peu d'expérience agricole. **Une expérience en maraîchage de plusieurs mois semble donc importante pour aborder les premières années d'installation avec plus de sérénité, que la personne ait suivi une formation agricole longue ou pas.**

« Moi ce que je trouve dommage, c'est que les gens ne soient pas allés travailler chez quelqu'un avant. Qu'ils aient un peu sué, se casser le dos un peu chez quelqu'un pour voir la réalité du métier, parce que tu le fantasmes le métier sinon, et quand tu arrives dans le champ et que l'été il fait 40°, qu'il faut aller bosser... C'est un boulot où il y a beaucoup de manutention, donc tu passes ton temps à porter des trucs lourds, à charger, à décharger... enfin c'est pas vraiment ce qu'on imagine. » Parole de maraîcher-e-s

ZOOM sur le facteur « charge de travail »

La plupart des maraîcher-e-s interrogés travaillent de 50 à 60h par semaine en moyenne sur l'année. 2/3 d'entre eux acceptent cette charge de travail, même lourde, car c'est un métier qu'ils ont choisi, qu'ils aiment.

L'appréciation sur la charge de travail est très variable d'un individu à l'autre : selon les maraîcher-e-s, les semaines chargées vont de 48 à 120 heures par semaine, les semaines peu chargées vont de 15 à 48 heures par semaine. Certains considèrent donc des semaines à 48h comme des semaines chargées, d'autres peu chargées.

Cette charge de travail est variable selon les saisons et les pics de travail sont difficiles à gérer, cela demande de l'anticipation et de l'organisation.

3 maraîchers ont, en moyenne, une charge de travail de 35 heures et moins : l'un fait également de l'arboriculture, les deux autres ont des revenus et des CA faibles, mais un complément de revenu extérieur.

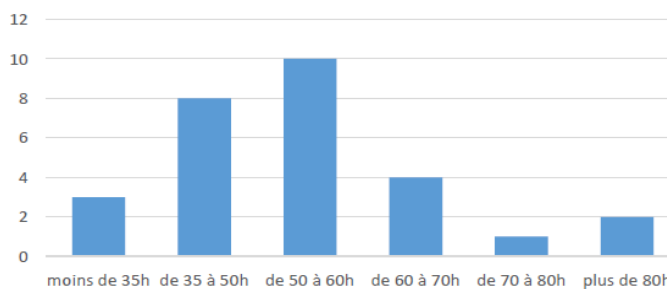
3 maraîchers travaillent en moyenne plus de 70h par semaine : 2 maraîchers ont un nombre d'actif faible par rapport à la surface cultivée (0,5 UTA/ha), pour l'un d'entre eux c'est un choix (de ne pas embaucher plus de main d'œuvre). Le 3ème maraîcher juge sa charge de travail tellement lourde qu'il lui est difficile d'estimer objectivement son temps de travail.

Ainsi on constate que **les maraîcher-e-s qui se sentent débordés ne sont pas forcément ceux qui ont les charges de travail les plus élevées** (en nombre d'heures). Ces maraîchers vivent des périodes difficiles (santé, climat, problèmes personnels...), ou ont un outil de production insuffisamment efficace qui entraîne une fatigue physique ou morale.

A contrario, les maraîchers « de montagne » qui ont une coupure de production l'hiver et ceux qui arrivent à prendre des vacances ou avoir des périodes peu chargées, ressentent plus souvent comme gérable la charge de travail.

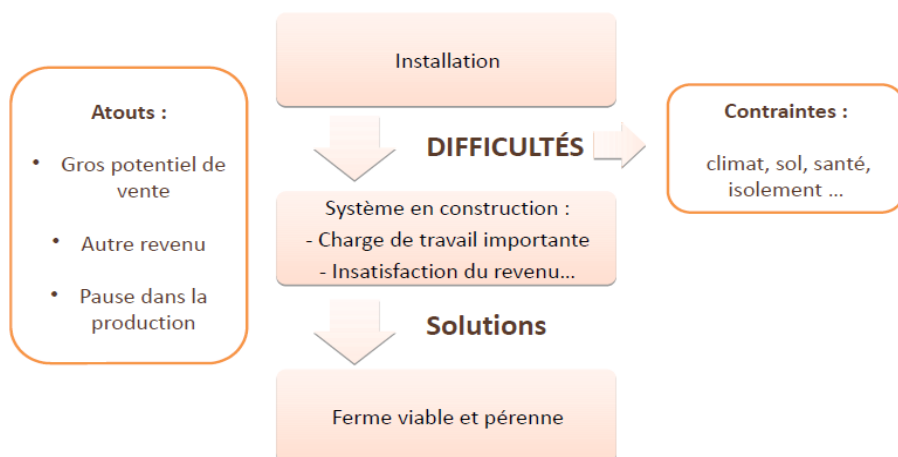
Les nouveaux installés acceptent globalement bien leur charge de travail, car ils sont conscients des efforts à fournir les premiers temps et ont en perspective leur marge de progression. Leur joie et leur enthousiasme à réaliser ce nouveau projet leur donne une force et les motive à accepter des conditions de travail souvent difficiles. Ils jugent leur qualité de vie souvent très bonne (sur les 8 maraîchers installés depuis 5 ans au maximum, 6 ont donné à leur qualité de vie la note de 8/10, et 2 la note de 7/10).

Temps de travail par semaine (sur l'année)



Le parcours type du maraîcher diversifié et les solutions trouvées :

Le parcours d'un maraîcher qui crée ou reprend une exploitation peut se schématiser ainsi :



La personne qui s'installe a différents atouts et contraintes liés à sa personne et au contexte.

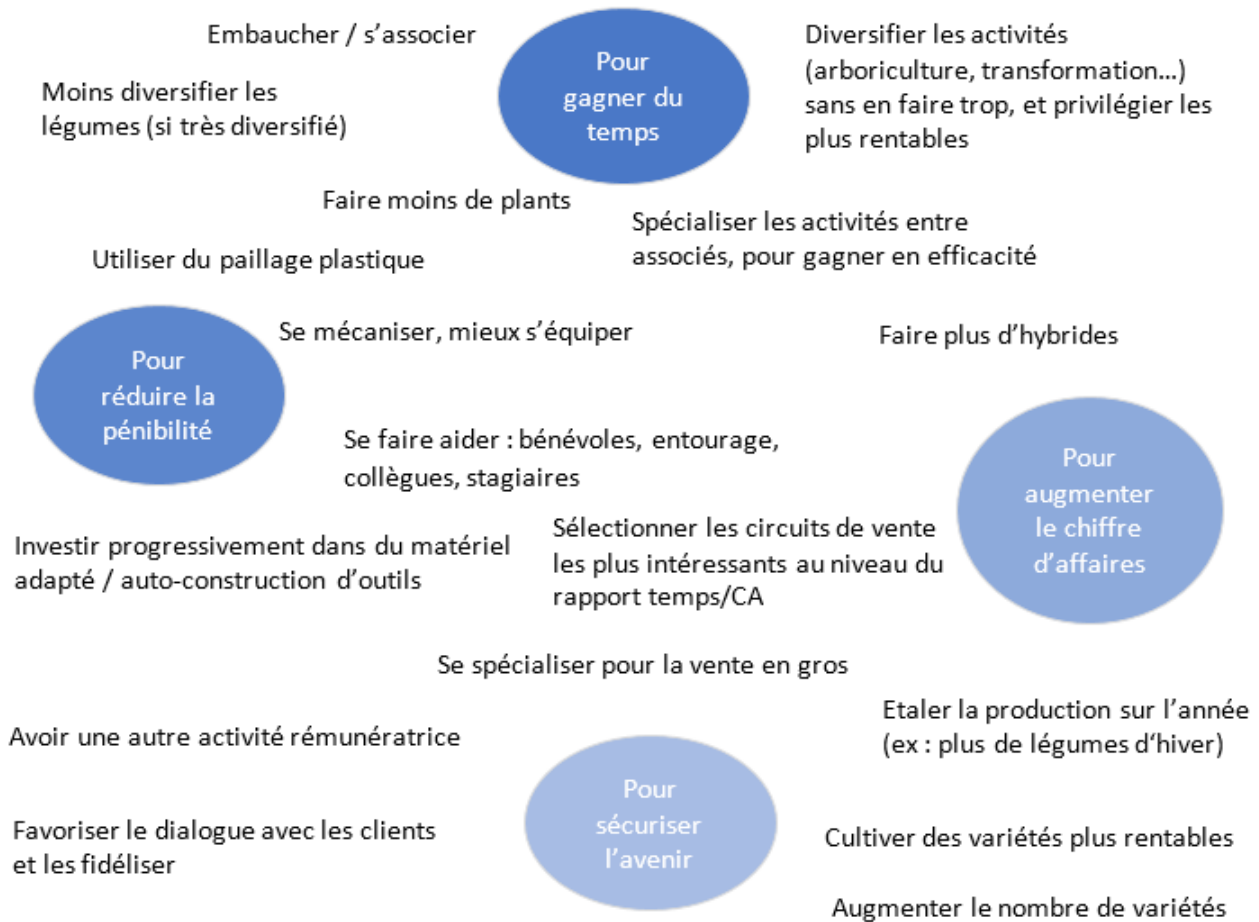
Elle rencontre inévitablement des difficultés et c'est sa capacité à les surmonter qui lui permette de construire un outil de production opérationnel et efficace.

L'enquête a permis d'identifier des solutions trouvées par les

maraîchers interrogés. Certaines sont transposables à d'autres exploitations et les autres sont propres à la personne et/ou à l'exploitation.

« Rien n'est jamais acquis. Il faut être prêt à se remettre en question, il faut être souple dans sa tête ; cela demande beaucoup d'aptitudes. » Parole de maraîcher-e-s

Solutions possibles et mises en œuvre par les maraîchers interrogés :



Evolution de la qualité de vie en maraîchage diversifié :

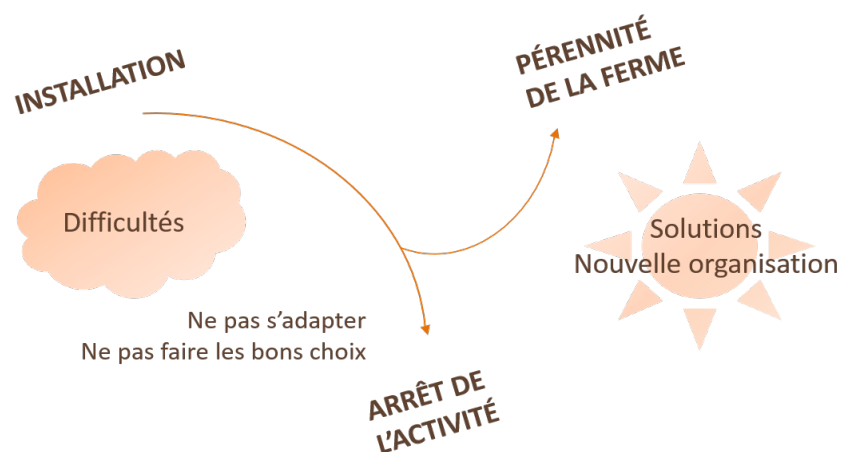
L'enjeu de **construire un outil de production opérationnel** est au centre de la réussite du projet professionnel du maraîcher diversifié.

L'efficacité de cet outil tient à un **équilibre entre la production, la valorisation des produits par rapport aux charges, le rapport entre vie professionnelle et privée.**

Une fois cet équilibre trouvé, l'exploitation est viable pour le maraîcher : le revenu permet de

vivre décemment mais ce n'est pas le seul critère de viabilité ou de « **vivabilité** » : il y a aussi la reconnaissance des clients, le travail avec la nature, le sens du métier : se nourrir et nourrir la population, le travail en équipe, être son propre patron... Le terme « vivabilité » est intéressant car il prend en compte le fait que la qualité de vie est plus large que la réussite économique.

Par contre, lorsque 5 à 10 ans après l'installation, le maraîcher n'a pas atteint un équilibre suffisant pour assurer une viabilité même minimum, l'exploitation est en danger.



Sur les 29 maraîcher-s interrogés, il est difficile de dire qui a atteint cet équilibre et qui ne l'a pas atteint car beaucoup de facteurs et une forte subjectivité entrent en jeu. De plus un équilibre est par définition mis en cause si un élément change. On peut néanmoins l'estimer à **l'instant T de l'enquête** :

- Pour les 8 maraîchers installés depuis moins de 5 ans : l'exploitation est en construction et n'a pas encore atteint son équilibre de « vivabilité ». Un maraîcher qui a repris une exploitation en fonctionnement a déjà atteint une viabilité satisfaisante.
- Pour les 11 installés depuis 6 à 10 ans : on estime que 7 d'entre eux ont atteint un équilibre qui permet la vivabilité. 4 d'entre eux n'ont pas une exploitation viable, parfois à cause d'imprévu (séparation du couple, maladie), parfois car la production ou la vente n'est pas, encore, efficace.
- Pour les 10 installés depuis plus de 10 ans : on estime que 8 d'entre eux ont un système équilibré qui leur permet de vivre de façon satisfaisante. Concernant les 2 maraîchers qui n'ont pas une exploitation viable plus de 10 ans après sa création, un va cesser l'activité, l'autre est un couple qui ne tire pas un revenu suffisant mais trouve sa qualité de vie assez bonne et reste optimiste sur l'avenir.

→ **l'étude estime qu'une majorité des maraîchers installés depuis plus de 5 ans, 15 sur 21 maraîchers, ont une exploitation vivable.** Cette estimation se base sur les informations factuelles recueillies (revenu, chiffres d'affaires, mode de commercialisation, charge de travail) et sur le ressenti des maraîchers par rapport à leur qualité de vie.

Comment renforcer la filière maraîchage diversifié ?

Nous avons identifié des facteurs qui rendent difficile la réussite d'une installation diversifiée. Nous pouvons agir sur certains de ces facteurs.

En effet le maraîcher en difficulté ne doit pas s'isoler car il a besoin de prendre du recul sur son exploitation. Pour cela il peut aller voir comment ça se passe sur d'autres exploitations, réaliser un diagnostic... Ce temps de recul peut lui donner les clés pour faire les bons choix et adapter son outil de travail.

Ce n'est pas facile de faire cet exercice seul et les associations du réseau bio, des CIVAM, des ADEAR, les chambres d'agriculture sont présentes sur le terrain pour suivre techniquement, développer avec les producteurs de nouveaux débouchés commerciaux...

Ces outils sont efficaces mais il y a des besoins qui ne sont pas couverts, pour lesquels de nouveaux outils sont à créer qui permettront de renforcer cette filière maraîchage diversifié.

« Nous (les maraîchers diversifiés), on est une espèce en voie de disparition. Donc plus on a de coudes à serrer entre nous, mieux on se portera. (...) Il faut absolument qu'on se multiplie et qu'on se renforce, c'est vital. » Paroles de maraîcher-e-s

L'ARDEAR souhaite que ce système de production se renforce. Pour cela, elle propose de soutenir les maraîcher-ère-s à travers plusieurs actions :

- **Favoriser l'entraide entre maraîchers** : réunir des groupes de travail locaux pour échanger sur les difficultés rencontrées et trouver des solutions ensemble.
- **Créer des outils collectifs de mise en commun de matériel et de savoir-faire** : au sein des groupes de travail, l'entraide pourra être formalisée par la création d'outils, type CUMA..., qui favorisent la mise en commun.
- **Travailler sur une meilleure valorisation de la production maraîchère** : étudier la possibilité et l'intérêt de créer un signe de qualité ou un label pour le « maraîchage fermier », construire des supports de communication expliquant la provenance des légumes.
- **Améliorer l'accompagnement pré et post-installation des porteurs de projet en maraîchage** : créer un support d'accompagnement qui sensibilise les porteurs de projet sur les facteurs de réussite et d'échec, proposer systématiquement aux maraîchers diversifiés un suivi post-installation.

Portrait d'une maraîchère des Alpes Maritimes

A. cultive 30 espèces de légumes sur 1,2 hectare. Alors qu'elle suivait une carrière prestigieuse dans la recherche, elle s'est installée dans ce petit village de montagne avec son conjoint, et a commencé à entretenir un potager. Pris de passion pour cette pratique, ils y consacraient toujours plus de temps. Au départ, elle exerçait son métier initial et s'occupait en parallèle de la cuisine et de la transformation des légumes produits par son conjoint. Puis cette passion pour le jardinage s'est transformée en activité maraîchère à temps plein, qu'elle exerce depuis maintenant 6 ans. Le parcours de A. pourrait se résumer à la devise suivante : « à chaque problème, sa solution ». Car des difficultés se sont présentées, mais A. a toujours su s'adapter en expérimentant et en trouvant des solutions adaptées.



Installée sans aide, sans matériel, hors cadre familial, mais avec des économies et une longue expérience de jardinage, elle a débuté avec seulement un motoculteur, puis a commencé à investir dans du matériel après 2 ans d'activité, ce qui lui a permis d'acheter des outils qui correspondaient parfaitement à ses besoins. Son projet initial : faire du maraîchage et de l'apiculture. Mais elle s'est très vite rendue compte que les deux étaient incompatibles ; elle s'est alors lancée dans l'élevage de poules pondeuses, en commençant par 20 poules. Elle en a 250 aujourd'hui, et a fait financer la construction d'un poulailler par un financement participatif, ce qui a permis de fidéliser les clients qui avaient participé.

Les consommateurs de son AMAP ont été trouvés avant même de commencer à produire. Au départ, les rendements en légumes n'étaient pas assez élevés pour fournir l'AMAP, c'est pourquoi elle complétait les paniers avec des oeufs et de la confiture. Puis les légumes sont devenus suffisants, elle a donc créé des contrats oeufs en plus. Aujourd'hui, elle fournit 3 AMAP, une association de paniers, un marché, un restaurant collectif (pour le dépanner) et participe à un système de vente en ligne. De plus, elle produit des fruits car la demande est très importante, et a commencé un élevage de cochons, qui génèrent du fumier et valorisent le terrain.

La valeur humaine tient une place très importante dans son travail. A. sait comment communiquer et fait beaucoup de pédagogie, ce qui tisse des liens très forts entre elle et sa clientèle. Elle bénéficie d'un gros réseau d'entraide, de sa famille, d'amis, sans que cette aide soit indispensable au fonctionnement de sa ferme. Elle échange notamment des légumes contre du petit lait pour les cochons. De plus, elle parraine des personnes qui souhaitent en faire leur métier, et forme des stagiaires, avec la volonté d'essaimer des projets pour créer des potentiels futurs partenariats ; c'est ainsi qu'elle s'est rapprochée de son fournisseur de plants.



A. présente donc de nombreux atouts : entreprenante, pragmatique, bonne communicante, optimiste, créative... Elle a à coeur d'être proche de ses enfants, de les intégrer à son travail et de les émerveiller. Elle sait ce qui est le plus important pour elle, et est prête à tout essayer, pour toujours s'améliorer et pérenniser sa ferme.

« Disons qu'on a une qualité de vie qui est extrêmement bonne. On a une charge de travail très importante, on travaille tout le temps, mais on part chaque année en vacances, et on a des enfants qui peuvent courir dehors, au levé qui peuvent sortir, aller caresser leurs brebis, chatouiller le chien, attraper le chat (...) mes enfants, ils vont dans les tomates cerises, ils reviennent avec les poches pleines de tomates cerises, ils savent où elles sont, ils arrivent ils sont fiers comme tout, c'est des satisfactions... ils savent d'où viennent les oeufs, ils savent comment naissent les agneaux... C'est sûr qu'on a une charge de travail très importante, et on travaille 7j/7 à l'année, mais le dimanche, on travaille pas 12h. On va chercher les oeufs, on va faire une journée d'escalade, on revient, on nourrit tout le monde, on

met de l'eau et puis on rentre. On est sur notre lieu de travail, donc on ne peut pas ne pas travailler. Ostensiblement, il y a un truc à faire on le fait. »

« Je pense que c'est ça qui permet de ne pas se sentir emprisonné dans un truc, et je pense que c'est ça qui est très dommageable dans n'importe quelle profession, de se dire « j'ai tant de crédit donc je suis obligée de rembourser mon cabinet, ou j'ai tant de contraintes je suis obligé de faire ça »... C'est pas épanouissant. De se dire « toutes les perspectives s'ouvrent à moi, de toute manière je suis maîtresse ou maître de mon avenir, je décide, je ne subis pas, je choisis », ça change tout. »

Portrait d'un maraîcher du Var

B. a commencé le maraîchage avec sa conjointe il y a 27 ans, après une faculté de biologie et juste quelques stages. Les débuts ont été difficiles : il a passé un an à rechercher un terrain, puis a acheté ses parcelles par morceaux. Cependant, des apports financiers personnels, familiaux et la DJA l'ont bien aidé au départ. Il vivait tout d'abord dans un cabanon, puis a construit sa maison au fur et à mesure. Son projet de départ était de faire de l'arboriculture : il a planté 800 arbres, mais des problèmes de gel et de cloques l'ont obligé à tout arracher, et à se lancer dans le maraîchage. Il a remboursé et investi progressivement les 10 années suivantes, et a le sentiment d'avoir travaillé durement pendant 10 à 15 ans.

Au début aidé, il fournissait des marchés et avait peu de vacances. Puis il a eu l'opportunité de fournir une AMAP. Ce fut un succès, qui lui a permis d'embaucher une personne à l'année et de se dégager du temps pour prendre des vacances. Les clients, encourageants, lui apportent une reconnaissance et une certaine fierté. Il a décidé d'arrêter le marché, même s'il l'appréciait, car il avait une sensation de perte de temps.

Il a appris à déléguer, à faire confiance et à expliquer, ce qui n'était pas facile pour lui au début. Aujourd'hui, ses aptitudes de pédagogue lui permettent de s'investir plus dans la formation et l'accompagnement d'apprentis, et de passer moins de temps dans la production. L'hiver, il la délègue à son salarié, ce qui lui permet de pouvoir s'occuper des travaux de sa maison et de faire une pause dans son activité maraîchère. Et s'il se sent plus fragile physiquement, il est aussi plus patient, plus raisonné, et sait lever le pied quand son corps le réclame.

Aujourd'hui, il cultive une trentaine d'espèces, environ 250 variétés de légumes et des variétés locales anciennes, et produit quasiment tous ses plants. Son revenu lui est suffisant, sa charge de travail beaucoup moins importante qu'avant et il éprouve une grande satisfaction d'avoir créé un outil qui fonctionne. Son conseil : mieux vaut ne pas en faire trop, avoir une philosophie qui pousse et donne une direction, être prêt à faire des choix et s'adapter. Sa motivation a été la biodynamie. Il pense transmettre sa ferme dans quelques années, pour éviter à un nouvel installé de vivre les galères qu'il a connues.

« Je pense qu'au départ il vaut mieux être « ambitieux » ... Il faut avoir une idée précise de ce qu'on veut faire, il faut être motivé vraiment par quelque chose, et après c'est la pratique, c'est le lieu, le travail ensemble, l'association, l'endroit où on est, le mode de commercialisation, c'est plein de facteurs (...) Il faut avoir du nez, savoir s'adapter. C'est bien d'avoir des idées, des principes, une philosophie qui vous pousse, et après là-dedans le chemin se fait. Le projet il se fait en fonction du lieu, des gens qu'on rencontre... Ça dépend du moment, ça dépend d'un tas de trucs. C'est tout le temps évolutif. »

